

Idéal

Je te tenais fermement de mes deux mains, dans l'intimité moite de la cabine, et la musique désossée qui parvenait à mes oreilles rythmait la régularité de mes mouvements. Ma profonde lucidité, ce soir-là, me conférait une formidable assurance. Tout ce qui pouvait se passer autour de nous m'était égal.

J'avais erré trop tard, trop longtemps, dans l'épaisseur glaciale des rues et manqué le dernier métro. Je ne voulais pas rentrer en bus ; il ne possède pas cette étourdissante virilité du métro. L'un déambule quand l'autre file. Le métro, animal vif et souterrain, pénètre brutalement la ville, crachant, par ses orifices au ras du sol, les hurlements bestiaux de la foule. Ses arrêts réguliers sont un balancement où il va chercher son vigoureux élan. Immense membre lancé dans l'obscurité, creusant, fouillant, découvrant l'intimité de la ville. Il me fallait attendre quatre heures, si je ne voulais pas m'imposer la morosité d'un trajet en bus. Bus, carcasse maladroite dépendante de la circulation ; faible cœur hésitant et langoureux, qui caresse la ville sans oser lui ôter sa couche de pudeur.

La lumière brutale du plafond découvrait les lignes précises de ton corps, minutieusement travaillées par un auteur cinglé et génial. Je croyais ne plus pouvoir te quitter et l'espace exigu qui te tenait contre moi m'apparaissait comme le monde entier déroulé. Il y avait sans doute des fous qui dansaient à côté. Et après ?

Puisque j'avais quatre heures à assassiner, le lieu du crime serait une boîte de nuit. Je savais qu'ici, quel que soit le jour de la semaine, tout était ouvert. Le peuple avait besoin de cet étourdissement nocturne, de ce prolongement mouvementé des jours gris. La ville le savait et entrebâillait ses portes après minuit, découvrant l'obscurité des salles suantes, écartant, pour les noctambules, la pudeur de ses ouvertures. La souplesse de ses rues dénudées conduisait, dans la nuit, au fond des creux malsains de son corps. J'entrai.

Je sentais le privilège fabuleux de savoir que personne d'autre ne pouvait entendre tes paroles. Dans ce vacarme permanent de langues étrangères et de cris d'animaux, ta maîtrise du français m'émouvait et me bouleversait. Tu me murmurais tes désirs avec une délicatesse tranchante qui me rassurait et m'effrayait. Tes mots, qui précédaient les miens et m'imposaient le silence, creusaient, dans le temps, une faille où tout s'engouffrait. Je n'avais plus aucune idée de l'heure ; cela m'était égal.

Dans la salle, il n'y avait que quelques corps anonymes que désarticulait une musique impudique. Je n'avais pas d'argent pour boire ; je n'avais pas envie de boire. Les lumières affolées projetaient, dans le vide de la pièce, les ombres gigantesques de ces âmes perdues. Je ne voulais pas les rejoindre ; je les observais avec une gorgée de mélancolie, à travers une barrière de fumée. La scène verte se teintait vaguement de bleu et tout ce désordre prenait un aspect mystique, un peu troublant. Les ombres ondulantes semblaient plus vivantes que les corps qui les projetaient. J'étais étrangère à tout cela et à la fois fascinée par ce monde ondoyant qui rejetait à mon visage l'écume mousseuse de ses vagues d'oubli ; mer possédée, dépositaire de toutes les douleurs du jour, de l'inconfort des chemises trop bien repassées, de la tension des dos courbés sur leur bureau. Nouvelles courbes, soudain, qui dépassaient les limites du jour et de la nuit, qui respiraient enfin dans les cris rauques des fumigènes.

Tes bras pâles semblaient m'étreindre fraternellement, dans l'absolue compréhension que tu avais de moi. Plus tu me révélais à moi-même, dans une tension grandissante, moins je savais comment te considérer. Je ne voulais pas y penser ; pas pour le moment. Je me laissais bercer par le rythme répétitif de notre union. Tu avais franchi les frontières de la morale ; mais tu la transcendais, tu étais vrai. À cet instant, rien n'avait d'importance que cette pénétration brûlante de vérité.

Tout, autour de moi, était flou et anonyme. J'étais incapable de saisir le sens de ces mouvements décomplexés, de ces corps s'accouplant avec la musique. Je me grisais de ma lucidité et

mon esprit fondait sa sobriété dans ces images surréalistes. La musique maîtrisait tous ces corps comme autant de pantins, foule ayant jailli hors d'elle-même pour se soumettre à la puissante domination sonore. Successivement fouettés, puis caressés, les corps érigeaient leurs membres dépareillés dans tout l'espace de la salle, dans un désir absolu de possession. Je les sentais vibrer autour de moi, m'emprisonnant de leur atmosphère visqueuse. Je ne savais plus ce que je faisais là. Je partis résolument vers les toilettes.

Le fin panneau de bois me mit, pour quelques instants, hors de portée de la bouche béante de la foule. Assise sur la cuvette fermée, je profitais enfin de toi, exclusivement et pudiquement retirée des regards inconnus. Quel soulagement de sentir enfin tes membres fins sur mes genoux tremblants ! Arrachés au désordre extérieur, quelle tendresse pouvions-nous enfin nous prodiguer ! Et avec quelle noblesse investissions-nous un lieu aussi trivial ! La musique prenait sens, tout à coup, habillant de son rythme dingue la folle beauté de tes paroles, s'immisçant à travers les cloisons, dans notre intimité, pour n'être plus partagée avec un autre que toi. Que m'importaient les autres ?

De la cabine contiguë, s'échappaient des soupirs féminins qui semblaient vouloir s'articuler en espagnol. Nous entendions les corps se débattre, protester, s'impatienter, se croyant seuls. Ils paraissaient partir à tout instant mais restaient, retenus par leurs désirs dans le sordide compartiment dont ils heurtaient accidentellement la cloison. Leurs murmures brouillés par la barrière de la langue ajoutaient, à la musique de plus en plus violente, une douceur égoïste, une indélicate proximité.

Cloîtrée dans notre confessionnal provisoire, ma perception auditive se trouvait saturée et mes regards ne pouvaient aller qu'à toi. Cette lumière crue qui tombait du plafond te révélait tout entier, dans tes tourments aigus et ta sagesse déchirée. Je buvais tes aveux avec une passion avide. La noirceur de ton sang sillonnant ton torse blanc m'avait l'air d'être une œuvre.

On frappa à la porte et je ne répondis pas. Je voulais terminer mon livre.

1021 mots.